



Gilles Ferréol (dir.)

Femmes et agriculture

Éditions EME, 2011

L'agriculture a été et est largement étudiée, qu'il s'agisse de ses aspects économiques, politiques ou agronomiques. De nombreux travaux nous renseignent sur les filières, la politique agricole commune (PAC), les systèmes de culture ou le foncier. Et l'on ne compte plus les publications analysant les défis auxquels elle est confrontée : développement durable, changement climatique, nouveaux comportements alimentaires, rurbanisation, mondialisation, etc. En revanche, on connaît moins bien ceux qui travaillent et vivent sur les exploitations. On étudie en détail les structures, les statuts, la compétitivité du secteur, mais on discerne assez mal les individus qui, derrière les tracteurs, les hectares et les quintaux, composent le monde agricole. Plus encore que les hommes, omniprésents et visibles, les femmes en sont les grandes oubliées.

C'est dire l'intérêt de ce livre, coordonné par Gilles Ferréol (université de Franche-Comté), entièrement consacré à la place et aux rôles des femmes en agriculture. Reprenant une douzaine de communications faites lors d'un colloque d'octobre 2010, il présente des recherches récentes réalisées principalement en histoire, mais aussi en sociologie et ethnologie. Comme souvent dans ce genre de compilations, les sujets abordés sont disparates et la qualité des textes inégale. Il serait donc vain d'essayer d'en résumer fidèlement le contenu. On peut en revanche dégager les grandes idées qui courent au fil des chapitres et qui finissent par brosser, touche après touche, un portrait réaliste et précis de la condition féminine agricole.

La plupart des auteurs, on s'en doute, insistent sur la division sexuelle du travail, sur la stricte délimitation des tâches réservées aux femmes et sur la constance historique des arguments avancés par les hommes (difficulté physique, performance) pour maintenir leur pouvoir. Les inégalités de formations, de diplômes, de qualifications et de statuts sont également bien soulignées, avec leurs conséquences en termes de reconnaissance, de disparités de revenus et de protection sociale. Ces différences reposent, depuis longtemps, sur l'affirmation implicite ou explicite que le travail des femmes est moins créateur de valeur, qu'elles ont une fonction subalterne (travail d'appoint, complément de ressources) et que leurs compétences relèveraient de qualités innées : agilité, dextérité, patience, effort. Hier, leurs journées étaient hachées, faites d'une succession de petites tâches indépendantes (chapitre 7). Aujourd'hui, elles sont encore souvent astreintes à la polyvalence, à la flexibilité et à des emplois atypiques dans la plupart des filières.

Le deuxième leitmotiv qui parcourt le livre concerne l'occupation sexuée de l'espace : aux hommes l'extérieur, les grands bâtiments, les grands animaux et le plein champ, aux femmes

l'intérieur, la sphère domestique et les tâches de proximité (lait, fromage, fruits, légumes, etc.). Cette ségrégation spatiale s'est souvent doublée, dans l'histoire, d'une séparation symbolique selon un modèle centre/périphérie bien marqué. Les hommes occupaient le cœur de l'activité professionnelle et les femmes subissaient leur périmètre d'exclusion : en viticulture, elles accédaient au greffage mais pas à la cave (chapitre 1) ; en ostréiculture, elles restaient à la cabane et n'allaient pas sur l'eau (chapitre 12) ; en agriculture, elles sillonnaient la ferme mais n'avaient pas droit au tracteur (chapitre 2). Il a fallu de nombreuses années pour qu'elles gagnent de nouveaux espaces d'autonomie et brisent ces frontières du dedans et du dehors.

Ces conditions d'existence et de travail auraient pu susciter des revendications, voire des mobilisations collectives. Elles furent en réalité peu nombreuses et les différents auteurs montrent que ces femmes ont le plus souvent intériorisé et accepté leur subordination. Dans une société agricole androcentrée, objectivement masculine, elles furent prisonnières d'une idéologie du dévouement et de l'abnégation. Elles se pliaient, de mères en filles, aux stéréotypes d'une femme qui nourrit et qui soigne, qui souffre mais qui s'efface. Elles considéraient comme normal et naturel ce qui résultait en fait de rapports de domination, et leur morale du renoncement leur fit accepter à la fois un travail au faible prestige social et une répartition inéquitable des tâches. Plus important encore, l'activité agricole ne réclamait pas des femmes qu'elles déploient une figure attractive, séduisante, esthétiquement travaillée, sauf lors de rares fêtes locales, et elle brida l'expression de leur féminité (chapitre 5).

Un quatrième fil rouge traverse les chapitres de cet ouvrage : le souhait, au-delà des pesanteurs traditionnelles qui viennent d'être évoquées, d'identifier les voies de l'autonomisation professionnelle des femmes. Il a fallu des décennies pour briser la spirale de la domination, défendre des savoir-faire, acquérir des droits, disposer d'une protection sociale ou apparaître à sa juste place dans les statistiques officielles. Les chemins de l'émancipation furent diversifiés : agrotourisme, vente directe de produits fermiers, engagement dans des associations, prise en charge du secrétariat et de la comptabilité de l'exploitation, etc. (chapitre 6). La diversification des formes sociétaires, souvent créées pour bénéficier d'avantages fiscaux, a favorisé la reconnaissance des conjointes. Certaines ont choisi (ou subi) le salariat, plus ou moins qualifié et saisonnier. D'autres ont obtenu le statut d'exploitante. Et plus nombreuses encore sont celles qui ont préféré travailler à l'extérieur. Quelles que soient leurs trajectoires, elles jouent dorénavant un rôle important dans la valorisation des terroirs, le respect des procédures sanitaires ou la prise en compte des enjeux environnementaux. Et elles demandent, plus que les hommes, à prendre des vacances, à consommer comme les urbains, à améliorer leur habitat. Bref, à changer de vie. Elles sont ainsi devenues, à travers leur émancipation, un facteur considérable de modernisation de l'agriculture française. Voilà bien une autre « révolution silencieuse », dont les effets se feront profondément sentir. L'emprise masculine sur la profession demeure néanmoins et ces femmes sont contraintes d'emprunter une voie étroite et périlleuse : « celle de la construction de l'autonomie dans la dépendance » (page 99).

Il est dommage que certaines facettes importantes du sujet ne soient pas abordées par les auteurs, en particulier les liens entre l'émancipation des femmes agricoles et l'affirmation de la « question féminine » dans l'ensemble de la société. On regrettera aussi que plusieurs chapitres confondent « agriculture » et « ruralité », diluant la spécificité des femmes paysannes dans une analyse plus générale de la vie à la campagne. Malgré ces petits défauts, l'ouvrage est dans l'ensemble clair, bien documenté, intéressant et agréable à lire. Nous le recommandons à tous ceux qui s'intéressent aux conditions de travail et aux revenus en agriculture, à la vie des exploitations, aux rapports de genre ou encore à l'histoire des cultures traditionnelles. Mais son principal mérite est évidemment de contribuer à éclairer cette composante féminine – si souvent ignorée – du monde agricole.

Bruno Héroult

Chef du Centre d'études et de prospective - MAAF
bruno.herault@agriculture.gouv.fr